

Le Corps et le Sang du Seigneur

Lectures : Dt 8, 2-3. 14b-16a ; 1 Co 10, 16-17 ; Jn 6, 51-58

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui la solennité du Corps et du Sang du Seigneur. En cette solennité, l'Église nous fait célébrer le mystère de l'eucharistie dans tous ses aspects : d'abord en nous faisant participer au Saint-Sacrifice de la messe, l'action liturgique par excellence. Puis elle nous fait marcher en procession devant le Saint-Sacrement. Enfin, elle nous fait adorer le Saint-Sacrement. Ici, à Saint-Pierre de Solesmes, nous poursuivrons cette adoration jusqu'aux vêpres de samedi prochain, selon l'antique tradition des XL heures.

Chers fidèles qui êtes présents aujourd'hui dans notre église abbatiale, vous êtes invités à vous unir à cette adoration, et à rendre grâce pour le don immense de sa *présence vraie, réelle et substantielle*¹, que le Seigneur Jésus nous fait dans ce sacrement. À travers ce rituel riche et dense, l'Église nous fait découvrir le sens du mystère de l'eucharistie, comment il pénètre et transforme concrètement notre vie. Il est un fruit de ce sacrement, qui se manifeste dans chacune de ces manières d'honorer le Saint-Sacrement : c'est la communion dans laquelle il nous établit avec Dieu, et dès lors, avec nos frères. C'est du reste le nom que la piété populaire a donné à ce sacrement : la communion.

La célébration du Saint-Sacrifice de la messe est par essence communion. En effet, elle rend présent le sacrifice de la Croix, par lequel le Christ nous a réconciliés avec le Père, mais aussi nous a réconciliés entre nous : « Par sa chair crucifiée, il a détruit [...] le mur de la haine », dit saint Paul aux Éphésiens [2, 14b]. Le Saint-Sacrifice de la messe nous unit à Dieu. Il nous unit aussi à l'Église du Ciel et à l'Église de la terre. L'eucharistie est *panis angelorum*², pain des anges. Lorsque nous la recevons, nous sommes accueillis dans le chœur des anges, nous recevons notre titre de séjour pour le Ciel. Mais l'eucharistie est aussi notre titre de séjour pour l'Église de la terre, l'Église visible.

Jésus a institué l'eucharistie en présence des douze apôtres, auxquels succèdent les évêques, avec à leur tête le pape. Recevoir la sainte eucharistie, c'est par le fait même reconnaître le collège des évêques, avec le pape à sa tête, comme le dépositaire de la Révélation de Jésus Christ. C'est, par le fait même, reconnaître le collège des évêques, avec le pape à sa tête, comme le dépositaire des sacrements de l'Église, des sacrements du salut, par lesquels nous sont appliqués les fruits de la Passion et de la Résurrection. Qui célèbre la messe en dehors de la communion avec

¹ SAINT PAUL VI, *Profession de foi* (30 juin 1968).

² Séquence *Lauda, Sion, Salvatorem*, strophe 21.

le collège des évêques, avec le pape à sa tête, fait violence au rite qu'il célèbre. Il mange et boit sa propre condamnation.

Le rite de la communion, par lequel nous nous avançons en procession pour recevoir l'eucharistie, est peut-être celui qui manifeste le mieux le fruit de ce sacrement : la procession est par elle-même signe de cette communion qui est le fruit de l'eucharistie. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui », nous a dit Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Or l'Église est le Corps du Christ. Dans la mesure même où il demeure en nous, et où nous demeurons en lui, nous sommes membres de l'Église. Et inversement, c'est dans la mesure où nous sommes membres de l'Église que le Christ demeure en nous et que nous demeurons en lui.

Lorsque nous marchons en procession devant le Saint-Sacrement, nous manifestons que l'eucharistie est le *viatique*, c'est-à-dire la nourriture dont nous avons besoin pour le *chemin*. Une nourriture dont chacun d'entre nous a besoin pour vivre de la vie divine, mais une nourriture qui fait aussi de nous un peuple, à la manière de la manne du désert, que tous mangeaient, mais qui s'adaptait aussi aux besoins de chacun. Marcher en procession devant le Saint-Sacrement, cela signifie accepter de se mettre en marche, comme le peuple d'Israël au désert. Cela signifie témoigner que notre véritable patrie n'est pas ce monde visible, mais celui qui nous est promis par Dieu, et qui nous est décrit dans le livre de l'Apocalypse.

Et de même que, au cours de la procession, nous marchons d'un même pas, dans la même direction, de même nous atteignons notre Patrie véritable en marchant au pas que nous indique l'Église, dans la direction que nous indique l'Église. Marcher à un autre rythme, dans la direction qui n'est pas celle de l'Église nous conduit ailleurs, à notre perte. Hier, nous avons célébré les martyrs de l'Ouganda, vingt-deux catholiques et vingt-trois anglicans, tués ensemble en haine de la foi. Tel est l'œcuménisme du sang. C'est l'eucharistie qui donne aux martyrs la force de donner leur vie à la suite du Christ. Elle nous donne aussi la force de nous donner à notre tour. Peut-être pas par le martyre, mais par le don quotidien, invisible. Sa valeur n'est pas moindre aux yeux de Dieu. Car c'est celle du don du Christ lui-même dans l'eucharistie.